

“Le viol est lié à la manière dont on construit la masculinité”

Entretien Aurore Vaucelle
À Paris

Frans de Waal est primatologue depuis plus de quatre décennies. Et son truc, dans la vie, c'est d'observer. “*Quand je suis au restaurant, j'adore me mettre dans un coin, pour regarder les humains.*” De fait, nous faisons partie de la grande animalerie, car, comme aime à le rappeler le scientifique, nous partageons 96 % de nos gènes avec les grands singes.

Après avoir souligné l'intelligence du règne animal, en 2016, dans un essai intitulé *Sommes-nous trop bêtes pour comprendre l'intelligence des animaux?*, Frans de Waal s'attaque cette fois-ci à la notion de genre. Son observation minutieuse des grands primates lui a donné envie d'éclairer la très actuelle notion de genre. Un sujet sensible dans notre époque post-#MeToo qui fait entendre la nécessité d'égalité entre les sexes. À quand l'abolition des liens directs entre sexe et genre au sein du corps social? Le propos du primatologue martèle l'utilité de nouvelles manières d'être, de se comporter, d'éduquer.

Dans votre essai, intitulé “Différents”, vous commencez par dire: “Les femmes sont toujours la dernière roue du carrosse. Dans notre société comme dans la majorité des autres, le mépris pour les capacités innées des femmes ne date pas d'aujourd'hui.” C'est votre regard de primatologue qui vous a enjoint de parler du genre? Pour dire quoi, au juste?

On a cru pendant longtemps que la supériorité de l'homme pouvait se justifier biologiquement. On a parlé d'une plus grande intelligence, d'un plus grand leadership. Ces quinze dernières années, on ne dit plus cela, car les recherches ne soutiennent pas cette position du tout! D'autant plus encore maintenant que les garçons et les filles ont la même éducation. Si, dans le passé, il y a eu une différence, c'est peut-être précisément parce que les femmes n'avaient pas accès à la même éducation...

Vous écrivez: “Un de mes buts, c'est bien de détromper le lecteur qui croit en la notion de mâle suzerain.”

Le mâle supérieur, c'est une notion bizarre, je trouve... Si les gens veulent s'appuyer sur la biologie, les arguments ne sont pas très forts. Chez les primates, il y a des hiérarchies, notamment chez les femelles: des femelles alpha sont souvent très importantes dans le groupe, parfois aussi importantes que le mâle alpha, mais d'une autre façon. Et chez les bonobos, la femelle alpha est même le chef de tout le groupe.

Vous prenez un exemple que tout le monde connaît, l'histoire de Simba dans “Le Roi Lion”. Dans le dessin animé, le père de Simba, Mufasa, dirige le peuple des lions,



Sciences et genre

■ Regarder les grands primates éclairer nos comportements d'humains.

■ Qu'est-ce qui fait la différence entre les individus hommes et femmes ? Une histoire de nature ou de culture ?

■ Frans de Waal, primatologue, questionne sans tabou l'éducation des enfants, les rôles faussement genrés et la violence masculine.

quand les mères sont des personnages secondaires.

Alors que c'est tout le contraire ! Certes, les mâles lions sont les plus forts, ils gardent le territoire, mais la chasse, ce sont les femelles. La gestion, la survie du groupe, ce sont les femelles...

En vous intéressant au genre, vous déplacez aussi le débat quand vous dites : "La promotion de l'égalité des genres ne dépend pas de la différence sexuelle – réelle ou imaginaire –, car l'égalité n'implique pas la similitude." Ça change tout quand on se dit qu'on peut être égaux sans être systématiquement dans la comparaison des compétences et des rôles.

Je trouve que dans la discussion sur l'égalité des genres on a trop donné d'attention au mot "genres" et pas au mot "égalité". On veut réduire les différences, on veut élever les enfants de la même manière. Peut-être veut-on aussi éliminer les genres ? Selon moi, ce sont les inégalités qui posent problème. Les différences sont exagérées, il faut les réduire, mais ce n'est pas nécessaire et suffisant quand on veut proposer l'égalité des individus.

D'autant que, vous le précisez, si les hommes et les femmes sont parvenus à ce niveau de civilisation, c'est parce qu'ils sont parvenus à évoluer ensemble, en équipe...

On peut présenter le problème du genre comme un conflit entre les femmes et les hommes, mais, à travers l'évolution, il y a une très grande coopération entre eux. Bien sûr, il y a des tensions, il y a des intérêts différents, mais le modèle de la famille nucléaire le démontre : les hommes et les femmes peuvent travailler ensemble à éduquer les enfants. Alors, bien sûr, on peut discuter. Les hommes font-ils ce qu'il faut dans les familles ?

Mais, quand on parle de coopération, il est plus question de règles du vivre-ensemble que de conflits. D'ailleurs, c'est en train de changer. Chez les primates, j'explique par exemple que les mâles ont la capacité d'élever les petits. Ce sont eux qui recueillent les orphelins. Il y a même eu une expérience, aux États-Unis – pas très éthique. On a enlevé les bébés de femelles de petits singes, puis on les a placés dans un groupe de mâles qui les ont nourris, protégés. Puis on a comparé les jeunes singes en question à ceux élevés par leurs mères. Il n'y avait pas de différence entre les deux groupes de bébés singes. Les individus mâles ont ces compétences

de soin, même s'ils ne font habituellement rien !

Une enquête dans 70 pays confirme que les hommes accordent plus d'importance à leur indépendance, à la valorisation d'eux-mêmes, à leur statut social, alors que les femmes mettent l'accent sur le bien-être, la sécurité de leur entourage. Que fait-on de cette info genrée ?

C'est lié à une observation de l'anthropologue américaine Margaret Mead, qui a souligné la domination de la culture. De fait, les mâles sont plus intéressés par leur statut, leur indépendance, leur autonomie, et dans beaucoup de pays les hommes pensent comme ça et le disent. Quand les femmes s'intéressent clairement moins au statut social.

Est-ce que parfois on ne fait pas des études scientifiques qui nous disent ce qu'on a envie d'entendre... ?

Sans doute. On devrait dire d'ailleurs que si on pose d'autres questions, on aurait d'autres réponses. Les anthropologues travaillent en posant des questions, mais les sondés ne sont pas toujours honnêtes. Alors qu'avec les primates, on ne pose pas de questions, on observe. Par exemple, on ne demande pas aux primates combien de fois ils ont des relations sexuelles par semaine, on les compte. Chez les gens, c'est difficile à faire. (sourire)

On comprend une chose en vous lisant : si on dit que le genre a un socle biologique, cela pourrait légitimer des positions qui soutiennent qu'il y a une domination masculine dans la nature.

C'est sûr. Mais les gens sont amusants : ils pensent que, quand ils regardent les primates, ils observent la nature, alors que, quand ils observent les humains, ils voient le travail de la culture. Alors que nous, humains, sommes d'abord des organismes, avec un cerveau, un cœur, des poumons... La culture ne peut rien faire sans être un minimum adaptée à notre organisme. C'est notre corps qui fait tout ce qu'on fait, et notre corps est très influencé par des hormones. Je pense que les hommes scientifiques n'ont jamais compris ça, puisqu'ils n'ont pas de cycle hormonal, ils pensent qu'ils peuvent séparer leur esprit de leur corps. Mais, à mon âge, je commence à connaître des hommes qui ont le cancer de la prostate, et qui sont traités avec des hormones féminines. Eh bien, j'observe que leurs comportements changent : ils deviennent plus empathiques, jouent plus avec des enfants... Et je trouve ça très intéressant.

Comme vous étudiez les questions de domination entre sexes, vous parlez aussi du phénomène du viol, qui est très rare dans le règne animal.

J'ai regardé pendant 40 ans des chimpanzés en captivité, je n'ai jamais vu un viol, j'ai vu des mâles qui faisaient de l'intimidation, mais jamais de copulation contrainte. Il existe quelques races animales dans lesquelles on a pu observer cela, mais ce n'est pas commun, alors que je cite ce chiffre qui vient des États-Unis, où 17 % des femmes adultes ont été violées...

Il faudrait préciser aussi que la plupart des viols ont lieu dans nos maisons entre des gens qui se connaissent... Mais le viol domestique est "stimulé" aussi par la façon dont on vit, la cohabitation entre sexes. Regardez d'ailleurs, pendant le Covid, la situation des femmes a empiré. On pense notamment à des chiffres dans certaines provinces chinoises où les gens étaient enfermés.

Le viol serait quelque chose d'humain ? Et ce sont les conditions de la cohabitation qui le "favoriseraient" ? C'est très questionnant...

Le viol est affaire de domination, d'agression de violence et c'est lié à la manière dont on construit la masculinité. Beaucoup de gens disent que les garçons et les filles doivent avoir la même éducation. Je ne suis pas d'accord. Les garçons vont être plus forts physiquement, et il faut les préparer dans leur vie à ne pas user de cette force physique n'importe comment.

Dans notre société, on est en train d'intégrer femmes et hommes dans des institutions, des entreprises. C'est nouveau pour notre espèce de faire ce genre de choses. Je me souviens d'une femme anthropologue qui travaillait sur des peuples de Nouvelle-Guinée. Elle me disait : "Dans cette société, ce ne serait pas possible de mélanger les hommes et les femmes parce qu'ils n'ont pas établi de règles contre le harcèlement sexuel, ils n'ont pas élaboré ces lois." C'est aussi pour cela que le mouvement #MeToo est si important, parce qu'on ne peut pas intégrer les gens dans la même organisation sans des règles fortes, qui inhibent les comportements.

Depuis le temps que vous regardez les primates, avez-vous l'impression que l'on a encore à apprendre d'eux ?

Je parlais des comportements sexuels par exemple. Dans notre société, l'homosexualité a été longtemps taboue, le transgenre fait polémique. Ces façons d'être ne posent aucun problème chez les primates. En fait, nous, humains, sommes très normatifs. On aime étiqueter les gens, ce qui induit évidemment de l'intolérance.

→ "Différents, le genre vu par un primatologue", Frans de Waal, Les Liens qui libèrent, 476 pp., 25 €.

"La promotion de l'égalité des genres ne dépend pas de la différence sexuelle – réelle ou imaginaire –, car l'égalité n'implique pas la similitude."



CATHERINE MARIN

Frans de Waal
Primatologue